

ous parlions patois, si la langue française n'était pas littéraire et cultivée chez nous, il est vraisemblable de croire que les liens intellectuels qui nous unissent à la France auraient été rompus à tout jamais le jour même où se brisaient nos liens politiques; et la culture française, de nos jours, aurait toute chance de nous être complètement étrangère. Or il n'en est rien. Et c'est ainsi qu'un homme de lettres français qui a passé une partie de notre pays en voyageur consciencieux et intelligent, et dont le témoignage offre à nos contradicteurs toute garantie d'impartialité, c'est ainsi que M. F. Funck-Brentano pouvait écrire, à l'occasion de l'entrée en guerre de la Roumanie : « La culture française est en Roumanie réellement surprenante. A l'exception de la Belgique naturellement, et du Canada français, je ne crois pas qu'il y ait un autre pays qui, à ce point de vue, puisse lui être comparé. »<sup>1</sup> Ainsi donc, comme centre important de culture française, M. Funck-Brentano fait passer le Canada avant la Suisse, par exemple, où l'on ne s'est jamais avisé de considérer comme un français dégénéré la langue que parlent et qu'écrivent les Suisses romands.

D'ailleurs, s'il est vrai que nous nous servons habituellement d'un patois, il serait utile d'en savoir les origines. D'où vient-il ? A quel type se rattache-t-il ? Où et quand est-il né ? Nos pères l'ont-ils apporté de France avec eux et, dans ce cas, leurs descendants l'ont-ils pieusement conservé ? D'autre part, si le parler ancestral était le français, l'avons-nous laissé s'abâtardir, avons-nous commis cette faute de le réduire au rang d'un patois ?

Voyons plutôt.

D'abord, il est avéré que le français fut, dès le début, la langue dominante de la Colonie.<sup>2</sup> C'est le français que parlaient les fonctionnaires, les militaires, les membres du clergé, la classe dirigeante et, même, la majorité des colons.<sup>3</sup> Parmi ces derniers, plusieurs sans doute ne savaient pas le français ou, du moins, le savaient imparfaitement, mais leur patois était voué à une rapide décadence comme tous les patois qui sont contaminés par une langue littéraire, ainsi que la chose a pu être constaté scientifiquement par les philologues modernes.<sup>4</sup> Il y a plus : « le mélange des dialectes devait singulièrement faciliter l'évolution de notre parler vers le français. Broyées et confondues, les formes patoises per-

<sup>1</sup> *Annales politiques et littéraires*, 17 septembre 1916.

<sup>2</sup> Adjutor Rivard : *Parlers de France au Canada*, p. 18.

<sup>3</sup> Tardivel : *La langue française au Canada*, p. 23.

<sup>4</sup> A. Dauzat : *La langue française d'aujourd'hui*, p. 11.